

La vie et le livre

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation**

Band (Jahr): **48 (1972)**

Heft (1): **Begegnung mit dem Buch : vierundfünfzig Anmerkungen und acht
Zeichnungen = Rencontre avec le livre : cinquante-quatre essais et
huit dessins**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

valeurs inaccessibles pour vouloir en posséder. L'exemple de superbes collections constituées à très peu de frais n'est pas rare et les amateurs d'art ne sont pas, le plus souvent, les milliardaires que l'on croit. Nombre de galeries dignes de ce nom se battent sans grand profit financier depuis bien longtemps pour imposer en pays de Vaud la notion d'un art international, par opposition à la notion officielle d'un art local, et l'on devrait bien un jour récompenser Bonnier, qui montra à Lausanne le pop art 10 ans avant qu'on en parle, ou Engelberts, qui fit connaître Braque, Michaux ou Joseph Sima, tandis que les Musées retombaient régulièrement dans le piège de l'Association des femmes-peintres du Gros de Vaud.

Une bibliothèque qui ne contiendrait, de Ramuz à P.-L. Matthey, que des livres d'écrivains suisses serait tout à fait inconcevable. Il est curieux qu'on ne remarque point, au niveau des autorités culturelles du canton de Vaud, l'inconcevabilité d'un musée qui ne contient guère que des peintres et des sculpteurs vaudois. Si le Musée de Lausanne se remet en question, est-ce parce qu'il a pris conscience de sa misère?

Roger J. Ségalat

La vie et le livre

Un écrivain ne peut que souscrire à la réflexion de Mallarmé: *Le monde n'existe que pour aboutir au livre . . .* Ce qu'il y a d'apparemment excessif dans une telle prétention s'éclaire si l'on songe — et cette autre remarque est de Ramuz — *que rien n'existe qui n'a pas été dit*. Faudrait-il ajouter: *et imprimé?* Car les paroles sont légères comme le vent.

On nous assure aujourd'hui que l'homme vit sur notre planète depuis environ cinq cent mille ans. Que savons-nous des millénaires silencieux qui ne possédaient ni tablettes ni papyrus où consigner leurs pensées et leurs sentiments? Abolies toutes traces de leurs expériences. Un peu de poussière humaine mêlée à la glaise maternelle. Naufrages sans témoins de milliards d'aventures sur lesquelles nous avons tout juste le pouvoir de rêver.

Que resterait-il de notre singulière traversée de l'existence si l'écrivain n'avait le souci d'en fixer le souvenir essentiel dans les pages de son poème, de son roman, de son journal? La découverte du Nouveau Monde, les navigations des cosmonautes vers la lune n'ont de réalité permanente que grâce au scribe qui les grave dans la page consentante. Un visage traverse l'espace offert à son regard: il en note l'amertume ou la grâce avec la certitude de dérober au futur une part d'éternité. Il était perdu ce sourire d'une inconnue à peine deviné derrière la glace d'une voiture: Proust l'aura porté jusqu'au rivage où la mort n'a pas accès.

Rien ne s'égaré qui ne se retrouve entre les signets d'un volume entr'ouvert. C'est le miracle le plus étonnant de notre condition. A l'humble recette domestique, à la méditation du philosophe, à la fulgurante intuition du génie, la feuille innocente et familière offre un abri sûr. Si fragile, elle trouve dans ses innombrables doubles la garantie de ne pas périr.

Tout ce que l'homme a vu, entendu, senti, pensé, depuis qu'il apprit à écrire, se superpose dans les bibliothèques en couches sédimentaires de sagesse et de savoir. Chaque nouvel humain vient gratter de l'ongle cette haute paroi vertigineuse. Il en emporte un peu d'or.

Quelle vie féconde oserait affirmer qu'elle ne doit rien à quelque livre qui ouvrit devant ses pas des chemins de lumière? L'exemple est frappant de ces grandes destinées qui s'avouent redevables à la lecture des choix qui les ont portées sur les sommets. D'autres, il est vrai, accusent le Démon de la lecture de les avoir égarés. Il serait bien étonnant que le Prince des Nuits ne sût pas se servir de cette arme séduisante.

J'aime les enfances attentives à la magie des contes. L'amour de la poésie s'enracine dans ces avenues émerveillées. Quelles connivences s'établissent entre l'adulte qui rêve à son passé, la plume à la main, et cette imagination avide d'infini, impatiente de sa faiblesse! Si le monde existe pour la seule raison qu'il doit aboutir à un livre, le livre, en retour, miraculeusement, agrandit le monde.

Maurice Zermatten

Le texte poétique: Tempête sur les glaciers

On a senti la lourdeur du silence, le poids, l'humeur de ce silence. La neige n'est plus sèche. Une humidité semble rejaillir du froid. L'odeur de la neige devient plus forte.

Le ciel diffuse l'incendie des nuages. Des tours se rapprochent. Le brouillard commence à ramper le long des couloirs de rochers, surgi on ne sait d'où tandis que nous changions de cap. On ne l'a pas vu s'échapper de la vallée en train de cuire. C'est d'abord le pourlèchement des massifs puis l'échevellement. Hein, ces troupeaux de rats dans les villes du moyen âge? Des ruisselets de petites fumées se saisissent d'une énorme montagne puis de fantastiques écharpes, un grément tourbillonnant s'envole. Le ciel s'obscurcit. Toute l'enceinte devient grise. On va vers le grand étouffement. Or j'ai dans l'œil, voici un instant, seulement un petit rocher comme une bûche qui fume.

La rafale fond du ciel.

Un flocon qui pêche devient dix mille. Les anoraks flottants se froissent et aboient. Les oreilles grincent. Le bruit du vent racle les tympan, nous assour-